

## HANS JONAS, PHILOSOPHE ET PROPHÈTE DE L'ÉCOLOGIE

*Il bouleverse les valeurs démocratiques en proposant des solutions autoritaires qui limitent les libertés individuelles lorsque celles-ci mettent en danger la survie de l'humanité. Dérangeant, mais réaliste.*

*L'humanité doit élargir le cercle de l'éthique (c'est-à-dire des principes moraux qui gouvernent notre action) au vivant, à la nature, et l'étendre aux générations futures ; au-dessus de toutes les valeurs et de toutes les croyances, elle doit placer la volonté de durer ; enfin, face à la crise écologique qui menace sa survie même, elle doit dépasser les formes démocratiques de pouvoir, inféodées au Marché, et confier la direction de la société à une autorité supérieure qui contraigne les libertés individuelles dommageables pour l'environnement.* Telles sont, résumées à grands traits, les thèses que proposa, en 1979, dans *Le principe responsabilité*, le philosophe Hans Jonas. L'ouvrage en question passa inaperçu en France, mais il eut un grand succès en Allemagne. Il était animé par une vaste ambition, celle de refondre les conceptions de la morale et de la justice qui ont guidé jusqu'à présent les Occidentaux. Ses idées novatrices ont pénétré et fécondé la réflexion écologique au point de paraître presque aller de soi, mais on ne doit pas oublier qu'elles ont été formulées à une époque où l'écologie était encore dans les limbes.

### *Les postulats de l'éthique traditionnelle*

L'éthique traditionnelle, aux yeux de Jonas, englobe les interactions entre les êtres humains, mais exclut les relations avec les animaux et le milieu naturel. D'autre part elle ne concerne que les interactions entre les êtres humains vivant en même temps sur la planète, dans une limite de quelques générations. Autrement dit, nous n'avons de devoirs qu'envers nos semblables, et à l'intérieur de la petite bulle spatio-temporelle à l'échelle de laquelle se déroule la vie humaine. À ces présupposés le philosophe ajoute un autre postulat, qui concerne, celui-là, la nature humaine : l'être humain serait toujours le même à travers le temps, il serait soustrait à l'effet transformateur de la technique. Ces conceptions ont perduré jusqu'au vingtième siècle, et leur longévité s'enracine sans doute dans le sentiment d'adoration et de soumission que nos ancêtres éprouvaient envers la puissance de la nature. L'idée que l'action humaine pourrait la modifier ou l'altérer (et modifier l'homme lui-même) ne pouvait les effleurer. Cette idée a même résisté à la révolution industrielle. Elle est morte le jour d'Hiroshima.

### *Réviser l'échelle de l'éthique*

Aujourd'hui, le développement de la techno-science a conduit à remettre en cause tous ces postulats. Nous savons depuis peu que la biosphère est une mince pellicule extrêmement fragile, une exception mystérieuse et improbable, dans un cosmos (jusqu'à preuve du contraire) glacé et inhospitalier. Et nous avons découvert tardivement que la technologie moderne met en jeu des effets planétaires, susceptibles de retentir dans un très lointain futur, et d'altérer ou de détruire la biosphère. De ce fait, l'homme ne peut plus se penser comme une île au milieu de choses inertes et indifférentes, comme il l'a fait jusqu'à maintenant, depuis le début des temps modernes. Il est relié à tout le système vivant qui soutient son existence et qu'il a jusqu'à présent exploité avec une inconscience sidérante, comme s'il s'agissait d'une ressource inépuisable et indestructible. Il a compris également qu'il se produit par ses actes, et que la technologie le modifie en profondeur, au niveau corporel comme au niveau psychique et culturel, par son effet rétroactif; et cela, *pour le meilleur et pour le pire*. Tout ce que nous faisons aujourd'hui retentira dans l'homme futur, il sera ce que nous l'avons fait. Si nous l'avons mal façonné, si nous l'avons engagé dans une direction irréversible, il lui sera peut être impossible de se défaire et de refaire.

Aussi, puisque nos actes sont susceptibles d'avoir des répercussions dans un lointain futur, nous ne pouvons plus fonder l'éthique sur le principe de la simultanéité et de la réciprocité des actions, comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Si nous empoisonnons les océans, si nous exterminons les espèces vivantes, nous aurons pour très longtemps, peut-être même pour toujours, interrompu un processus au travail depuis le commencement du monde. Et nous l'aurons fait pour les raisons futiles ou insensées du capitalisme contemporain. La chaîne de la vie passe en ce moment par nous et, par notre inconséquence et notre égoïsme, nous pouvons l'interrompre. Nous sommes donc responsables des générations futures; tel Atlas, nous les portons sur nos épaules. Dans l'histoire humaine, dans l'histoire de la vie, aucune société n'a été chargée de ce poids terrible. *Avec Jonas la réflexion philosophique franchit un seuil, la notion de responsabilité change d'échelle.*

### *Le nouvel impératif catégorique*

Kant, à la fin du XVIIIème siècle, avait proposé son fameux impératif catégorique : « Agis de telle sorte que tu puisses également vouloir que ta maxime devienne une loi universelle ». La raison exigeant que ses propositions soient universalisables, une action ne pouvait à ses yeux être fondée que si elle était universalisable, sans quoi il y aurait contradiction. Par exemple, on ne doit jamais mentir car la pratique du mensonge, généralisée, rendrait impossible la vie humaine. Or, pour Jonas, l'impératif kantien, formulé il y a plus de deux siècles, est désormais dépassé : il ne concerne que la sphère immédiate de nos actions, n'envisage que leurs répercussions à court terme, et ignore les

répercussions de l'action humaine sur le milieu naturel. Il faut donc le reformuler, le remettre à niveau. *Si l'on admet que la fin première de l'humanité est de durer, une action ne peut être dite rationnelle que si elle prend en compte ses implications à long terme, et surtout celles qui concernent l'interaction de l'action humaine avec le milieu naturel.* Jonas étend donc l'impératif de Kant à la longue durée. Ce qui le conduit à lui donner cette formulation nouvelle : « Agis toujours de telle sorte que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre » , ou, sous une forme négative: « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie ».

### *Les générations futures nous haïront*

Ce faisant, Jonas soulève une gamme inédite de questions, qui le conduisent à remettre en cause la conception classique de la justice. Si l'on s'en tient à cette conception, les sociétés démocratiques modernes font effectivement régner la justice. Mais si on les juge à l'aune des critères de Jonas, elles apparaissent au contraire comme des sociétés prédatrices et irrationnelles qui compromettent, pour une jouissance à court terme, la vie des générations futures. Nous méprisons les « sociétés mal ordonnées » du tiers monde qui ne respectent pas les droits de l'homme, mais nous commettons sans le reconnaître (et même souvent sans en avoir conscience) un « crime différé » d'une ampleur planétaire. La rationalité même dans laquelle nous nous drapons s'évanouit puisque (selon le critère de Kant) notre mode de vie n'est pas universalisable : il est impossible, par exemple, que tous les (bientôt) 9 milliards d'habitants de la terre consomment par jour 400 litres d'eau comme les Américains, pour la simple raison qu'il n'y a pas assez d'eau sur la planète. Et ainsi de suite. Ce modèle irrationnel est condamné à l'autodestruction. *Si nous ne parvenons pas à interrompre notre course à l'abîme, les générations futures nous haïront pour avoir commis la faute suprême, la destruction de la biosphère.*

### *La crise écologique est-elle soluble dans la démocratie ?*

Si aujourd'hui le diagnostic de Jonas paraît presque aller de soi, c'est que la réalité a fini par rattraper la prophétie. En revanche la solution autoritaire que le philosophe préconise reste une éventualité perturbante. Prisonnière du type d'homme qu'elle a contribué à façonner, et ligotée par le Marché, la démocratie sera selon lui incapable de prendre à temps les décisions dramatiques qui, bientôt, vont s'imposer. Seul pourra relever le défi un pouvoir autoritaire, capable de donner à la science et aux experts une place centrale et d'agir dans le long terme.

Dans le consensus actuel , ces propositions transgressent un tabou, elles sont jugées moralement inacceptables et pratiquement inefficaces. Passons sur l'indignation morale : la

démocratie, quels que soient ses mérites, ne peut être une fin en soi, que l'on placerait avant la survie de l'humanité. Et examinons la question de l'efficacité. Beaucoup d'écologistes, aujourd'hui, pensent encore que les régimes démocratiques, plus souples, plus inventifs, seront plus capables que les régimes autoritaires de juguler la crise écologique. Ils critiquent par exemple le rôle que Jonas voudrait donner aux experts, et estiment que la généralisation du principe de précaution risque de stériliser l'invention humaine. Mais ces arguments ne vont pas de soi. Les limites de l'expertise portent sur des inventions comme les OGM, dont on ignore encore les effets à long terme, mais il n'est pas besoin d'une science avancée pour brider les moteurs des voitures, ou pour rationner les déplacements en avion. Ce ne sont pas des inconnues scientifiques qui empêchent ( et empêcheront longtemps encore) de prendre ces décisions, mais des raisons politiques et économiques. Quant au ralentissement que le principe de précaution imposerait à certains secteurs de l'innovation technologique, c'est le prix que nous devons payer si nous voulons durer : nous avons tout le temps, et qui veut voyager loin ménage sa monture. Et nous survivrons précisément si nous sommes capables de *choisir* les secteurs de la technologie que nous souhaitons développer. Enfin le système autoritaire auquel songe Hans Jonas n'a rien à voir avec les dictatures du passé. Transitoire, il répond à une urgence. Son but n'est pas de régenter les esprits, qu'il laisse libres de penser ce qu'ils veulent, mais seulement de limiter les comportements et les activités dommageables pour la biosphère.

### *Quand les hommes n'auront plus le choix, ils voudront le Léviathan*

Ce débat risque fort d'être bientôt dépassé. Les chiffres des climatologues ( pour ne considérer que la question climatique) sont inexorables. Au dire des experts, il reste encore quelques décennies pour infléchir la course vers l'abîme, mais ensuite les hommes n'aurons plus le choix. Et quand ils n'auront plus le choix, nous voudrons le Léviathan. Dans la célèbre fiction de Hobbes, les humains se désaisissent de leur liberté individuelle et la confient à un État autoritaire pour échapper à la guerre de tous contre tous. Peut-être seront-ils bientôt contraints d'en faire autant pour échapper à la spirale suicidaire du consumérisme. Il faut admirer Hans Jonas pour avoir eu la lucidité et le courage de poser, il y a plus de trente, toutes ces questions dérangeantes.

#### Encadré n°1 Conséquences pratiques

Il ne faut pas se voiler la face : les conséquences pratiques de ce que propose Jonas seraient très lourdes pour ce que nous appelons aujourd'hui en Occident les « libertés individuelles ». Dans la solution autoritaire qu'il prône, les libertés susceptibles de porter atteinte à l'environnement seront

bridées. On ne prendra plus l'avion pour aller faire ses courses à New York. On ne consommera plus des fruits venus de l'autre bout de l'Europe. La gamme des voitures sera réduite à quelques modèles et les moteurs, évidemment, seront bridés. L'énergie sera économisée. On mangera beaucoup moins de viande. Et ainsi de suite. Toutes les entreprises humaines seront pensées en fonction du long terme. On ne mettra plus en circulation une technologie nouvelle sans avoir soigneusement examiné ses répercussions possibles sur la biosphère. Et dans le doute, on s'abstiendra. Ainsi, si ce critère était appliqué aujourd'hui, on ne mettrait pas les OGM en circulation. C'est le fameux « principe de précaution », passé dans la langue, sans cesse invoqué pour des raisons inappropriées, mais rarement ou jamais mis en pratique là où il le faudrait.

#### Encadré n° 2 Le principe de précaution et la bombe atomique

Comme le signale Dominique Bourg dans *Les scénarios de l'écologie*, si on avait appliqué le « principe de précaution » en 1944, on aurait renoncé à faire exploser la première bombe atomique. En effet Teller, un des pères du projet, estimait possible qu'en explosant la bombe mette en ébullition la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère, détruisant toute vie sur terre. La possibilité était tenue mais réelle (3 chances sur un million). C'est l'exemple type pour Jonas des risques que l'humanité ne peut se permettre de courir, aussi faibles soient-ils.

#### Encadré n° 3 L'humanisme de Jonas

Contrairement à son maître Heidegger, Jonas inscrit sa refonte de l'éthique dans l'horizon de l'humanisme. Il n'est pas « biocentriste » comme le sont les théoriciens de « l'écologie profonde », il persiste à penser que l'homme doit rester la fin de ses actions et de ses pensées. Mais il prône *un humanisme bien compris*. C'est *dans son intérêt* que l'homme doit protéger la nature, puisque, si la biosphère s'effondre, il disparaîtra avec elle. De même il n'est pas contre la technique mais contre l'idéologie occidentale de la technique, contre la surenchère et la fascination de la puissance dont cette idéologie est porteuse.

#### Encadré n° 4 L'antidémocratie de Jonas

Jonas n'était pas antidémocratique au sens profond où l'était Heidegger. En tant que juif, il avait été obligé de fuir l'Allemagne en 1933, et il s'était engagé en 1940 dans l'armée anglaise pour se battre aux côtés des Alliés. On ne peut donc le suspecter d'avoir été comme Heidegger un admirateur des

régimes fascistes. Ce n'était pas une pulsion antidémocratique qui le guidait, *mais une analyse rationnelle*. Sa clairvoyance lui a permis de faire le bon diagnostic avec trente ans d'avance. L'avenir nous dira s'il a également vu juste sur l'avènement de l'écologie autoritaire.

#### Encadré n°5 Les baguettes chinoises

Au restaurant chinois, les baguettes vont de soi, tout le monde trouve normal qu'elles soient jetées et personne ne s'interroge sur leur provenance. Sait-on pourtant que des forêts canadiennes entières ont été rasées par la firme Mitsubishi pour les fabriquer ? Que, pour assurer sa seule consommation domestique, la Chine, le plus gros exportateur mondial de baguettes, consomme chaque année 1,7 millions de mètres cube de bois, soit 25 millions d'arbres ? Or, avec ces forêts rasées, ce sont des biotopes qui s'effondrent, c'est le legs immémorial de la vie qui part en fumée. Une éternité de travail pour finir dans la poubelle d'un restaurant chinois ! Devant cette gabegie suicidaire, la raison est prise de vertige et de dégoût, et l'on se dit que tout est à repenser.

#### Passage à l'acte

« Agis toujours de telle sorte que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. »

#### Ou, en négatif :

« Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie. »

#### Lectures

Hans Jonas, *Le principe responsabilité, une éthique pour la société démocratique*, Le Cerf, 1995.

Dominique Bourg, *Les scénarios de l'écologie*, Hachette-livre, 1996.

